

**Atelier de compréhension de texte narratif
Cycle 3 Niveau de classe CM2**

Le match de foot qui dura tout un été

1. Mise en œuvre de l'atelier

Se référer au protocole ACT narratif cycle 3 et collège.

2. Indications pour l'enseignant

Ce texte est extrait du roman *Le match de foot qui dura tout un été* de Bernard Chambaz, édité chez Rue du monde en 2002.

L'intérêt de cet extrait repose, entre autres, sur les nombreuses inférences : les inférences culturelles d'une part (l'âge de raison, Mozambique Venezuela) et celles qui sont liées aux états mentaux du narrateur d'autre part.

On note également des difficultés liées à la chronologie : on passe du temps présent quand le narrateur parle de ses parents (1^{er} paragraphe) ou de la constitution des équipes de foot (3^{ème} paragraphe) au passé quand il évoque ses sept ans (2^{ème} paragraphe).

Principaux points qu'on peut faire apparaître pendant les échanges et la vérification.

Les éléments qui suivent ne constituent en rien des objectifs à atteindre de façon exhaustive ; ils peuvent aider l'enseignant à développer l'aptitude au questionnement chez les élèves.

Les personnages

Le narrateur, Fausto
Ses parents

Que se passe-t-il ?

Le narrateur aura 10 ans à la fin de l'été. Il attend ce moment depuis trois ans.

Il évoque l'attitude des parents face aux enfants et donne l'exemple de son père qui fait encore des bêtises ou se comporte comme un enfant.

Il décrit sa joie quand il a reçu pour ses sept ans un ballon avec les continents et océans dessinés dessus. Il ne s'en séparait jamais.

Il est bon au foot ; d'ailleurs, on le choisit toujours en premier lors de la constitution des équipes.

Sentiments et motivations

L'attente des dix ans

La déception du narrateur au passage de ses sept ans

La joie de recevoir le ballon à sept ans

L'indifférence face aux moqueries des camarades

La satisfaction d'être choisi en premier au foot

Les questions possibles abordées par les lecteurs ou à repérer avec eux.

Les échanges se feront plutôt (mais pas exclusivement) sur ces points s'ils émergent après la lecture.

Si cela n'apparaît pas lors des échanges, il serait intéressant de s'arrêter sur les états mentaux des personnages. On pourra ainsi poser les questions suivantes : Qu'espérait le narrateur au passage à l'âge de raison ? Pourquoi sa mère dit-elle que son mari se comporte comme un enfant ? Pourquoi les moqueries de ses camarades ne touchaient-elles pas le narrateur ?

3. Prolongements éventuels

Lire à voix haute un passage : se référer à la fiche « Lire à voix haute ».

Participer à un débat sur ce qu'est être adulte et ce qui différencie les enfants des adultes.

Travailler en vocabulaire sur les couples de mot grand/petit ou jeune/vieux.

Trouver et employer des expressions comprenant le mot « enfant » (faire l'enfant, c'est un jeu d'enfant, être bon enfant) ou le mot « âge » (avancer en âge, être dans la fleur de l'âge, être dans la force de l'âge, le premier âge, en bas âge, le bel âge, l'âge de raison, l'âge ingrat, l'âge mûr, le grand âge...)

LE MATCH DE FOOT QUI DURA TOUT UN ETE

A la fin de l'été, je vais avoir dix ans.

J'attends ça depuis bientôt trois années, depuis l'âge de raison. Évidemment, à l'époque j'ai été déçu. Raison ou pas raison, les parents ne font pas vraiment la différence. Avant, ils vous disent « Tu vas voir, tu seras grand ! ». Après, ils vous chantent « Mais quand est-ce que tu seras grand ! » Il faudrait savoir. Les bêtises, on ne peut pas s'arrêter d'en faire du jour au lendemain. D'ailleurs, mon père n'est pas le dernier, ni pour les bêtises (l'autre jour, il a fermé la voiture en laissant les clefs à l'intérieur), ni pour se conduire comme un enfant (c'est ce que lui a dit ma mère quand il a refusé le poste d'adjoint au département des cartes anciennes parce que le directeur porte une barbe en pointe).

10 Cela dit, pour mes sept ans j'avais eu mon cadeau préféré. Un ballon. Pas n'importe quel ballon qui m'aurait déjà rendu heureux, mais un ballon comme un globe terrestre avec les continents et les océans dessinés dessus. Je me suis endormi contre lui plusieurs nuits. Le sommeil m'attrapait par surprise vers le Mozambique ou le Venezuela. Le lendemain matin, je le retrouvais par terre où il avait roulé. Je jouais avec lui tout le temps. Le seul problème, c'est que je n'osais pas taper trop fort. A la maison, il valait mieux à cause des objets fragiles. Dehors, on avait l'air un peu bizarre tous les deux. « Dis donc, Fausto, ton ballon, tu d'vrais lui mettre une laisse comme à un chien ! ». Mes copains se moquaient de moi. Moi, je m'en moquais. J'avais le ballon le plus beau du monde et quand on jouait au foot – avec le ballon des copains – je n'étais pas le plus mauvais.

20 Même que quand on tire les équipes, les capitaines me choisissent en premier. « Fausto ! » ou alors « Fausto-le-costaud ! » C'est comme ça qu'on m'appelle. Et ça me plaît depuis que mes parents m'ont expliqué que *costaud* ça ne veut pas dire gros, pas du tout, juste costaud, fort quoi. La preuve, on préfère jouer dans mon équipe que contre elle.

Extrait de « Le match de foot qui dura tout un été » de Bernard Chambaz